

Urbia

Les Cahiers du développement urbain durable

Tourisme, urbanité, durabilité



© Photographie : Sandra Guinand, Porto juin 2010



Observatoire universitaire
de la Ville et du
Développement durable

Numéro 10 - juin 2010

Table des matières

Christophe Clivaz, Stéphane Nahrath, Mathis Stock

Introduction : tourisme et urbanité au prisme de
la durabilité p. 3

Sylvie Clarimont & Vincent Vlès

Espaces publics touristiques urbains et développement
durable : principes d'aménagement, usages et tensions.
Une analyse à partir du cas de Barcelone (Espagne) p. 11

Rafaël Matos-Wasem

La piétonisation des espaces urbains et la marche
touristique en ville : réflexions autour et au-delà du
« Plan piétons » de la ville de Genève p. 29

Vincent Coëffé

Le paradigme de Waikiki ou l'itinéraire d'un lieu
touristique qui a su passer le temps p. 53

Christophe Clivaz & Anne-Sophie Fioretto

Aménagement de complexes de vacances (resorts)
dans les Alpes : analyse comparée des procédures
françaises et suisses sous l'angle du développement
durable p. 73

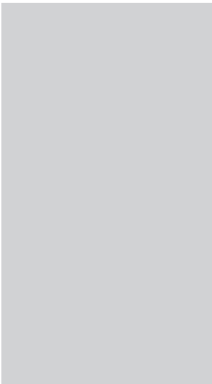
Christophe Clivaz

Se loger dans les grandes stations alpines lorsque l'on
est employé saisonnier : la face cachée de l'or blanc?
L'exemple du canton du Valais (Suisse) p. 99

Christian Bréthaut

Gestion durable des services urbains de l'eau en station
touristique : proposition d'un cadre d'analyse fondé sur
une approche en termes de régimes institutionnels
de ressources

p. 117



Le paradigme de Waikiki ou l'itinéraire d'un lieu touristique qui a su passer le temps

Vincent Coëffé, maître de conférences en géographie
Université d'Angers (UFR ITBS) PRES LUNAM
Membre de l'UMR Espaces Géographiques
et Sociétés

Courriel :
vincent.coeffe@univ-angers.fr

Résumé :

Waikiki fait aujourd'hui partie des lieux du Monde spontanément associés au tourisme. Il faut dire aussi que le phénomène touristique a investi ce « village » au tournant du 20^{ème} siècle, et qu'il y poursuit une carrière qui n'a jamais vraiment été remise en cause. La pérennité du lieu touristique étonne mais elle n'a rien de téléologique. La dynamique de Waikiki s'est appuyée sur une logique d'accumulation et diversification des pratiques, des acteurs et des technologies spatiales. Alors que le lieu a su saisir l'air du temps, il a aussi inventé de nouveaux modèles de pratique qui n'ont pas périclité, et qui ont été enrichis plus récemment par de nouvelles attentes.

Mots-clés :

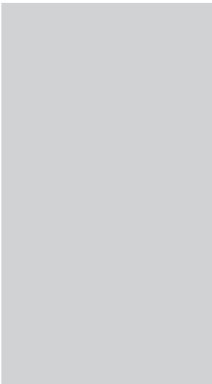
Tourisme, urbanité, pérennité, pratiques, patrimoine

Abstract :

Waikiki is a part of the world that is spontaneously associated with tourism. It must also be said that the tourism phenomenon invested this « village » at the turn of the 20th century, and continues its vocation which has never really been questioned since. The sustainability of this tourist area is rather surprising but it is nothing purposive. The dynamics of Waikiki relied on logic of accumulation and diversification of practices, actors and space technologies. While this place has been able to seize the trend, it also invented new practice models that have not collapsed and that have recently been enhanced by new expectations.

Keywords :

Tourism, urbanity, sustainability, practices, heritage



Waikiki fait partie des toponymes qui résonnent dans l'imaginaire géographique des individus. Le lieu est spontanément associé au tourisme mais cette image n'est pas qu'un fantasme. Lové dans une baie située à l'est de la base navale de Pearl Harbor et de Downtown, ainsi qu'à l'ouest du volcan éteint Diamond Head, Waikiki est en effet aujourd'hui le « quartier touristique » d'Honolulu, métropole d'environ 400'000 habitants déployée sur l'île d'Oahu à Hawaii.

En 2008, Waikiki concentrait près de la moitié des 172'000 visiteurs¹ séjournant en moyenne chaque jour à Hawaii, auxquels s'ajoutaient près de 20'000 « résidents permanents » [State of Hawaii Data Book, 2009].

Cette performance peut étonner, surtout si on la met en perspective, car la « touristicité » du lieu n'est pas nouvelle, en même temps que le lieu n'était pas prédestiné à devenir touristique.

En effet, ce lieu n'avait constitué au début du 19^{ème} siècle qu'un angle mort dans les stratégies de conquête des missionnaires, trop occupés à vouloir convertir les élites hawaïennes installées à Honolulu. Mais Waikiki a été valorisé comme banlieue suburbaine par les entrepreneurs américains dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle, en même temps que ce lieu commençait à être fréquenté par les premiers touristes. Ces derniers sont devenus de plus en plus nombreux au tournant du 20^{ème} siècle et plus encore après la Seconde Guerre mondiale, en finissant par imprimer la tonalité dominante au lieu.

Cette montée en puissance, ainsi que la pérennité du tourisme dans le lieu, méritent que l'on s'y attarde.

Pourquoi le tourisme a-t-il pris ici (Waikiki) plus qu'ailleurs dans l'archipel hawaïen ? Quels sont les ingrédients qui ont permis à ce lieu devenu touristique de durer ? Comment les acteurs font-ils pour maintenir ce lieu dans l'air du temps [Equipe MIT, 2010] ?

1 Est considérée comme visiteur toute personne séjournant au moins une nuit dans l'archipel d'Hawaii, selon le State of Hawaii Data Book

Telles sont les questions auxquelles cet article entend contribuer à répondre.

L'émergence d'un lieu touristique : l'urbanité comme jalon

Alors que Hawaii est inséré dès le 4^{ème} siècle à l'espace polynésien grâce aux migrations lancées depuis les Marquises, ce lieu est intégré à partir du 18^{ème} siècle à l'économie-Monde en construction, lorsque Cook découvre un archipel qui constituait un point aveugle des explorations européennes en Océanie.

La noblesse hawaïenne s'intègre alors au sein d'un système d'échanges avec les Occidentaux qui lui permet d'accroître son capital symbolique en garantissant une dotation intéressante en produits exotiques. Or dès le début du 19^{ème} siècle, ces élites sélectionnent Honolulu au détriment de Waikiki (un établissement humain tourné vers l'agriculture, et la pisciculture notamment, situé à quelques kilomètres à l'est) en tant que centralité politique et économique de l'archipel, d'autant que les Occidentaux valorisent eux-mêmes un lieu qui offre un port en eau profonde rendant possible la circulation des produits commerciaux. Honolulu devient également un point de relâche pour les baleiniers après l'épuisement de l'exploitation du bois de santal.

Autrement dit, Honolulu fonctionne alors comme un lieu d'accumulation urbaine en concentrant les infrastructures matérielles et une pluralité d'acteurs cherchant par la coprésence à maximiser les échanges : ici convergent en effet aussi bien des missionnaires étasuniens devenus un peu plus tard planteurs (exploitation de la canne à sucre) que des négociants bien dotés en capital financier et en compétences commerciales, ou encore des immigrants chinois et japonais sortis progressivement du domaine des plantations pour investir dans le petit commerce. Honolulu agrège au milieu du 19^{ème} siècle 14'000 habitants environ, dont plusieurs centaines de résidents et visiteurs étrangers évoluant dans une ambiance affairée [Kanahele, 1995].

Alors que des Hawaïens s'étaient lancés dès 1830 dans l'installation de pensions permettant d'accueillir les visiteurs, ces derniers, notamment les plus distingués d'entre eux, exigent de plus en plus une offre répondant aux standards du moment. C'est dans les années 1860 qu'émerge le premier grand hôtel à Honolulu, financé par l'État hawaïen. Honolulu concentre alors l'attractivité comme le confirme le premier guide touristique édité en 1875 sur Hawaii. Waikiki y figure comme un angle mort du tourisme dans l'archipel [Coëffé, 2003].

Mais dès les années 1880, des acteurs ayant déjà investi dans des saloons ou des hôtels à Honolulu inaugurent des bathhouses à Waikiki, permettant ainsi aux villégiateurs de s'y délecter d'un bain. Un système spatial émerge alors qui met en relation Honolulu et plus précisément ce que l'on appelle désormais Downtown (la ville-centre), et Waikiki, un lieu qui se transforme peu à peu en banlieue suburbaine lorsqu'à partir des années 1880 les élites « occidentales » en font leur nouveau lieu de résidence.

Waikiki gagne donc en urbanité à la fin des années 1880, concurrençant de plus en plus la ruralité qui imprégnait jusqu'alors le fonctionnement du lieu.

Pour autant, ce n'est qu'au début du 20^{ème} siècle qu'apparaissent les premiers grands hôtels à Waikiki. Le Moana Hotel ouvre en 1901 et permet à Waikiki d'être distingué : de style Art Nouveau, il est monumental à ce moment-là avec ses 75 chambres disposées sur quatre étages auxquels est adjoint un cinquième niveau, un toit-jardin très fréquenté permettant à la haute société d'y entretenir ses sociabilités de classe, tout en contemplant le volcan Diamond Head, icône paysagère.

L'inauguration du Moana Hotel constitue un événement qui n'est pas épuisé dans l'émergence d'une forme matérielle. La presse locale représentant les intérêts des entrepreneurs étasuniens s'emploie en effet à propager des images exaltant ce nouveau lieu et cherchant à affirmer la « touristicité » de Waikiki. The Pacific Commercial Advertiser parle ainsi d'un établissement réservé aux « *touristes du vaste, vaste monde qui visitent le paradis du Pa-*

cifique », et capable de « rivaliser avec les meilleurs hôtels des plus grandes métropoles du pays ou du continent » [1901 : 2].

Au-delà, le Moana Hotel et les images qu'il suscite, constituent un ressort pour d'autres acteurs bien décidés à tirer parti de ce nouveau succès. En ce début de 20^{ème} siècle, beaucoup sont convaincus de l'orientation touristique du lieu. Aux abords du Moana Hotel, de plus modestes structures sont édifiées mais qui proposent toutes l'hébergement, ce qui est nouveau par rapport au régime des anciennes bathhouses. C'est d'ailleurs parmi ces structures que Jack London choisit son hébergement lorsqu'il s'installe temporairement à Waikiki en 1907. Surtout, l'écrivain va s'avérer être un passeur efficace pour certains surfeurs comme Georges Freeth ou Duke Kahanamoku qui tentent de réactiver la pratique du surf en prodiguant leurs enseignements aux touristes. Fasciné par cette forme de glisse, London en diffuse les images vers les Etats-Unis, notamment à travers son ouvrage *The Cruise of the Snark*, devenu un best seller après sa publication en 1911, une dynamique qui a contribué à faire de Waikiki le haut-lieu du surf dans le Monde [London, 1936].

C'est en fait tout le système spatial qui est en mouvement. Dès 1903, le tramway électrique joint en 28 minutes Downtown et Waikiki, intégrant un peu plus ce dernier lieu à l'aire urbaine. Deux ans plus tard, la toponymie enregistre ce changement d'échelle, Waikiki Road, qui assure les liaisons entre Waikiki et la ville-centre, étant renommée Kalakaua Avenue.

La ruralité de Waikiki n'a pas disparu pour autant comme en témoignent les exigences des touristes indisposés par le rejet des effluents d'origine agricole. Cette demande, rendue publique en 1913 au moment d'un nouveau scandale, précipite le projet d'aménagement de Waikiki imaginé au tout début du 20^{ème} siècle lorsque l'insalubrité du lieu avait été brocardée par certains personnels politiques.

C'est dans ce contexte qu'est aménagé le canal Ala Wai, qui, à partir des années 1920, enveloppe un lieu désormais insularisé par un bourrelet capable de stopper les eaux dévalant depuis les vallées de l'intérieur (figure 1).



Figure 1 : Le canal Ala Wai en 1930

Source : Hibbard, D., Franzen, D., 1988, p.93

Mais l'enjeu n'est pas seulement d'expurger les signes encombrants de la ruralité pour accroître l'attractivité de Waikiki auprès des citadins. Il est aussi de maintenir des valeurs immobilières suffisamment élevées pour en tenir à distance les classes les plus modestes. La mixité sociale n'est pas à l'ordre du jour dans le projet des édiles comme des développeurs. En même temps que Waikiki gagne en urbanité par ses fonctions, celle-ci reste donc faible du point de vue de la diversité des composants sociaux.

Un nouveau saut d'échelle est franchi lors de l'inauguration en 1927 du Royal Hawaiian Hotel qui apparaît plus encore que le Moana Hotel comme une structure monumentale avec ses 400 chambres concurrençant désormais les grands hôtels de Downtown, mais aussi avec sa tour centrale qui culmine à 45 mètres alors que la loi relative à l'urbanisme prévoyait avant le projet une hauteur légale ne dépassant pas 22 mètres. Il faut imaginer à cet instant la prégnance de cet objet pour les touristes mais aussi les résidents (figure 2).

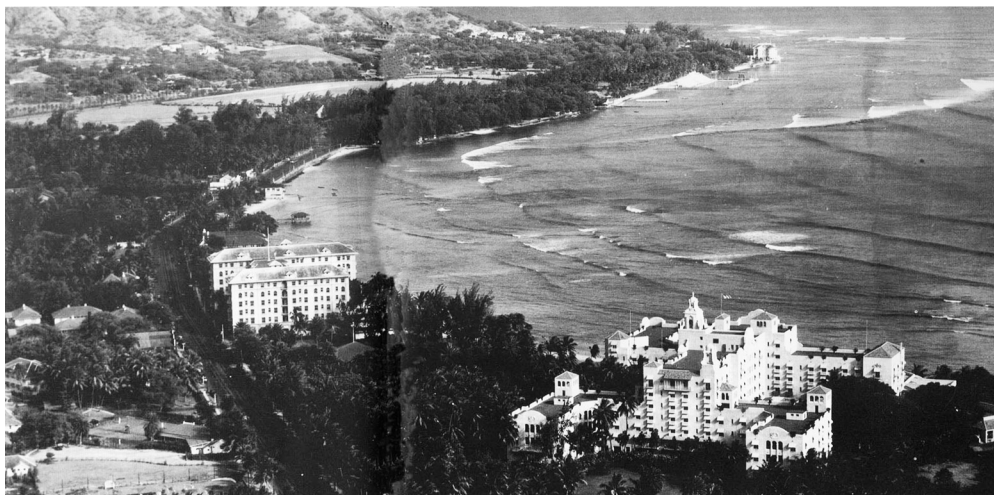


Figure 2 : Le Moana Hotel (au second plan) et le Royal Hawaiian Hotel (au premier plan) en 1933

Source : Hibbard, D., Franzen, D., 1988, pp.94-95

Avec l'émergence du Royal Hawaiian Hotel, Waikiki peut de mieux en mieux être identifié par les touristes comme un des hauts-lieux du cosmopolitisme distingué. Cela dit, la mixité sociale opère néanmoins à travers la plage qui autorise le côtoiement des stars résidant dans le palace, et des résidents ordinaires ou plus en vue.

Passer les crises : incubation et résilience du lieu

Avec l'inauguration du Royal Hawaiian Hotel en 1927, c'est aussi une nouvelle temporalité qui s'organise. Waikiki devient alors un lieu touristique dont la saisonnalité est moins marquée, la fréquentation se diffusant vers la saison d'été même si l'hiver agrège les flux les plus importants lorsque le différentiel climatique peut jouer à plein pour les Étatsuniens notamment. L'étalement de la fréquentation n'est pas d'abord une redistribution des effectifs dans la mesure où l'on comptait 8'000 visiteurs environ à Hawaii en 1920 et 22'000 en 1929.

Pour autant, Hawaii en général et Waikiki en particulier ne sont pas insensibles à la crise économique de la fin des années 1920 et du début des années 1930.

La Grande Dépression et sa spirale négative se font en effet intensément sentir au cours de l'année 1932. A Hawaii, le nombre de visiteurs subit une forte inflexion puisqu'ils ne sont plus que 10'000 à ce moment-là. Waikiki, qui concentre alors 50 % des chambres disponibles dans l'archipel, voit le taux d'occupation de ses hôtels atteindre à peine 30 % durant la crise. Non seulement certaines structures hôtelières périssent mais aucun nouvel hôtel n'émerge durant cette période [Coëffé, 2003].

Les grands hôtels résistent pourtant à cette involution et restent fréquentés par le segment de très haut de gamme qui continue de compter durant la crise, et qui n'est pas prêt à résider dans des lieux banals. Ces structures absorbent d'autant mieux la crise qu'elles sont régulièrement intégrées dans les campagnes marketing produites par le *Hawaiian Tourist Bureau*, organisation chargée notamment de la promotion de l'archipel et qui a considérablement augmenté son budget alloué à la communication (40 % du budget total en 1922 et 78 % en 1929).

Par ailleurs, les années 1920 et 1930 sont marquées par la prolifération des films hollywoodiens tournés à Hawaii en général et à Waikiki en particulier. Ces deux lieux circulent également à partir des années 1920 et surtout 1930 à travers un médium qui prend une place grandissante à ce moment-là, la radio. L'émission *Hawaii Calls*, orientée vers la transmission de musiques hawaïennes et diffusée à partir du Moana Hotel, est relayée par 750 stations dans le Monde, sur le mainland mais aussi au Japon, en Europe ou en Australie notamment.

Dans ce contexte de crise mais dans le même temps de montée en puissance de la circulation des images, il n'est pas si surprenant d'observer qu'au sortir de la Grande Dépression, Waikiki soit bien placé pour incarner les projets des touristes américains dont l'imaginaire a été abondamment nourri, mais dont les ressources économiques et psychologiques étaient jusque là bridées par la crise.

Le nombre de touristes connaît ainsi une nouvelle progression un peu avant le milieu des années 1930, avant que Waikiki ne se trouve rattrapé par les turbulences du Monde au début de la décennie suivante.

La Seconde Guerre mondiale porte un coup d'arrêt à la progression des effectifs touristiques, quand la loi martiale promulguée le jour de l'attaque de Pearl Harbor déclenche le retour quasi immédiat des visiteurs. Pour autant, la militarisation déclenche la venue massive d'Américains du *mainland*, qu'il s'agisse des boys ou du personnel civil travaillant pour l'effort de guerre. C'est ainsi qu'un million de « continentaux » auraient résidé plus ou moins longtemps à Hawaii entre 1942 et 1945.

Dans ce contexte, le Royal Hawaiian Hotel devient le lieu de résidence temporaire d'un grand nombre de sous-mariniens venus se « recréer » entre deux campagnes dans le Pacifique. Baignés de culture populaire, les boys sont très demandeurs de spectacles de danse hawaïenne (hula), dont les images avaient déjà commencé à circuler sur le continent.

Les boys suscitent même l'engagement de danseuses toujours plus nombreuses, le rituel voulant désormais que les soldats posent aux côtés d'une *hula girl*, une mise en scène propageant les images d'un lieu à l'abri des vicissitudes pour les familles restées sur le continent. Alors que les touristes étaient devenus quasiment invisibles, la diffusion accélérée d'un imaginaire heureux, au moment où le Monde connaissait d'intenses soubresauts, a su générer une visibilité accrue de Waikiki, préparant la venue de millions de touristes une fois la paix revenue.

Diversification des pratiques, inclusion des masses

Alors que l'économie de l'archipel avait été largement tenue jusqu'à la Seconde Guerre mondiale par un petit groupe d'entrepreneurs fonctionnant en oligarchie (*les Big Five*), de nouveaux entrepreneurs investissent notamment dans l'activité touristique.

C'est le cas de Roy Kelley qui imprime une bifurcation à l'itinéraire de Waikiki. Installé dans ce lieu depuis 1929 alors qu'il avait une centaine de dollars en poche, il est d'abord chef dessinateur dans un cabinet d'architecte, puis fonde sa propre firme spécialisée dans la conception architecturale. Il ne se contente pas d'investir à Waikiki dans l'immobilier résidentiel en permettant l'édification de bâtis qui font basculer l'échelle des immeubles, lesquels déploient plusieurs centaines d'appartements, il est également à l'initiative du développement d'hôtels dont la taille est elle-même inédite. Ainsi du Reef Hotel qui offre 350 chambres en 1955. L'objectif de Kelley est bien de transformer Waikiki en « lieu inclusif » [Équipe MIT, 2005], capable de garantir l'accès à la *middle class*. Le quotidien *The Honolulu Advertiser* inscrit alors Kelley dans sa trame événementielle, et dans un discours performatif, imagine la possibilité de voir bientôt des hôtels proposer quelques 700 chambres. Ce discours annonce ainsi l'émergence des « hôtels-buildings » à Waikiki dans les années 1970.

Pour que ce dernier modèle urbanistique soit rendu effectif, il a fallu que les acteurs du transport aérien accompagnent ce changement d'échelle. En réalité, ce sont ces derniers qui ont porté ce projet en tentant de convaincre les développeurs d'accélérer le rythme de construction des structures d'hébergement.

L'année 1959 peut de ce point de vue constituer un moment qui agglutine des événements propulsant Waikiki vers ce qu'il est convenu d'appeler le « tourisme de masse ». Au début de l'année, le Congrès étasunien vote l'admission de Hawaii en tant que 50^{ème} Etat, un statut qui positionne un peu plus l'archipel dans l'imaginaire étasunien qui y voit un lieu tendu entre identité et altérité (un lieu intégré à la nation mais marqué par une profonde singularité).

Cette nouvelle position occupée par l'archipel permet alors aux compagnies aériennes d'appliquer les tarifs des lignes intérieures et d'améliorer l'accessibilité du lieu, d'autant que Pan Am inaugure en septembre de la même année le Boeing 707 qui multiplie le nombre de sièges et diminue de manière décisive la durée du voyage entre San Francisco ou Los Angeles, et Honolulu (12 heures au milieu des années 1950 contre 5 heures après 1959).

Dès 1959, pas moins de cinq compagnies aériennes qui desservent Hawaii font pression sur les personnels politiques et les opérateurs touristiques pour que ces derniers décident la création de nouvelles chambres afin de pouvoir absorber l'intensification des flux en direction de l'archipel et notamment Waikiki. Alors que 1'050 chambres sont inaugurées en 1955, les travaux en cours à partir de 1960 en prévoient 2'000 supplémentaires. Dans le même temps, les touristes sont au nombre de 100'000 en 1955, 250'000 en 1959, et 500'000 en 1964 [Coëffé, 2003].

Ce qui est nouveau également après la Seconde Guerre mondiale, c'est l'entrée en scène des Japonais qui vont considérablement intensifier les flux touristiques vers Hawaii en général et Waikiki en particulier. Il faut dire aussi que la société japonaise s'est rapprochée de l'archipel. Si certaines stations japonaises diffusent une émission comme Hawaii Calls, c'est aussi parce que l'occupation américaine du Japon favorise le « branchement » culturel sur l'archipel hawaïen. Et les images hawaïennes ne circulent pas seulement par la radio mais aussi par le truchement des films hollywoodiens qui continuent de prendre Hawaii comme contexte d'intrigue, et qui sont diffusés dans certains lieux privilégiés des grandes villes japonaises, notamment les *sakariba*, ces lieux très animés qui captent avec le plus d'intensité et de diversité les productions culturelles mondialisées [Pons, 1988].

Alors que les touristes japonais ont d'abord privilégié les mobilités internes, ils ont été de plus en plus nombreux à changer d'échelle à partir des années 1960, hésitant de moins en moins à effectuer des déplacements transnationaux après l'ouverture des lignes aériennes, Japan Airlines assurant dès 1955 des liaisons entre le Japon et Honolulu. Avec l'émergence des avions gros porteurs dans les années 1970, et la « chartérisation » qui permet une baisse des tarifs aériens, l'accessibilité de l'archipel hawaïen profite un peu plus aux Japonais qui densifient les flux et renouvellent la distribution des effectifs. En 1970, alors que le rythme des mobilités touristiques franchit un nouveau seuil en s'accéléralant brutalement, 120'000 touristes sur un total de 1,7 million sont japonais, puis 455'000 sur un total de 2,8 millions en 1975. En 2008, sur les 6,7 millions de touristes environ que compte l'archipel, 1,2 million sont japonais.

Ce mouvement s'appuie aussi sur la présence d'ascendants japonais installés à Hawaï depuis l'ère des plantations, ainsi que sur les investissements de grande ampleur qui ont été entrepris à partir des années 1960 et surtout 1980 dans le secteur de l'immobilier et du tourisme, cette fois depuis le Japon. En 1989, les firmes japonaises détiennent ainsi la moitié des structures hôtelières à Waikiki. Dès 1974, Osano, un des principaux responsables de la firme multinationale Kokusai Kogyo, avait racheté le Sheraton Waikiki et ses 1900 chambres, une structure dont la capacité d'accueil n'avait pas d'équivalent dans le Monde lors de son ouverture en 1971.

Les touristes japonais ne se contentent pas de consolider des pratiques touristiques qui sont dans l'air du temps, comme le jeu ou la découverte incarnés respectivement par le surf et la danse hawaïenne (*hula*). A partir des années 1980, les Japonais sont de plus en plus prompts à effectuer des déplacements touristiques motivés par le shopping, dans un contexte d'élévation du pouvoir d'achat amplifiée par la forte valeur du yen par rapport au dollar. Honolulu s'inscrit alors parmi les métropoles bénéficiant d'une forte attractivité, d'autant que les touristes japonais savent que Waikiki est doté depuis le début des années 1960, d'un mall (Ala Moana Shopping Center) dans lequel ils pourront trouver les grandes marques mondialisées du luxe. Cette pratique du shopping rythme pour une part importante l'animation et l'économie de Waikiki où les jeunes Japonaises notamment la porte à son paroxysme.

Par ailleurs, depuis la fin des années 1990, Waikiki a cherché à étendre le spectre des mobilités géographiques en se positionnant parmi les destinations des voyages d'affaire. De ce point de vue, et à l'instar d'autres lieux du Monde comme Cannes par exemple, Waikiki a su saisir la tendance consistant à privilégier les lieux consacrés par le tourisme pour organiser les rencontres d'affaire, qu'il s'agisse de congrès, de séminaires ou d'incentive (voyage de « motivation »). L'édification en 1998 du Hawaii Convention Center a incarné cette complexification du lieu dont a pris acte le Hawaii Visitors Bureau rebaptisé Hawaii Visitors and Convention Bureau à cette occasion. Outre les aménités paysagères (y compris celle

du centre des congrès), c'est l'ensemble des qualités urbaines (animation sans véritable temps mort, possibilité de rencontres non programmées, etc.) qui sont valorisées, d'autant que les voyages d'affaire ouvrent souvent des fenêtres de temps de loisirs plus larges que dans la vie quotidienne [Équipe MIT, 2010]. Ainsi en 2008, ce sont 440'000 voyageurs d'affaire qui ont été comptabilisés à Hawaii, dont plus de 250'000 congressistes [State of Hawaii Data Book, op.cit.].

Revitaliser Waikiki par la patrimonialisation

La dynamique de mise en tourisme n'est pas linéaire comme nous l'avons vu et Waikiki a dû passer des crises pour se maintenir parmi les destinations capables de répondre aux projets des touristes.

La patrimonialisation, entendue comme le processus à travers lequel est fabriqué du patrimoine, « *ensemble d'attributs, de représentations et de pratiques fixé sur un objet non contemporain (...) dont est décrétée collectivement l'importance présente intrinsèque (ce en quoi cet objet est représentatif d'une histoire légitime des objets de société) et extrinsèque (ce en quoi cet objet recèle des valeurs supports d'une mémoire collective), qui exige qu'on le conserve et le transmette* » [Lazzarotti, 2003], s'est appuyée à Waikiki sur les représentations d'un présent portant les signes du déclin.

Tout d'abord, la densification brutale des bâtis, notamment à travers une architecture empruntant au « style international », a suscité l'inquiétude et une certaine répulsion chez une partie des édiles locaux, des résidents mais aussi des opérateurs touristiques dès les années 1970. Alors que de nouvelles stations apparaissent ailleurs dans l'archipel depuis les années 1960 (sur l'île de Maui notamment), l'idée de fixer une limite à la construction de chambres d'hôtel à Waikiki apparaît dès 1970 et devient effective en 1976 avec l'établissement d'un *numerus clausus*. Pour autant, le chiffre annoncé de 31'000 chambres est supérieur à celui qui avait été imaginé en 1970 par le maire d'Honolulu Franck Fasi (26'000 chambres). Ironiquement, c'est aussi sans doute l'anticipation

d'acteurs informés de ce projet de *numerus clausus* qui a suscité l'accélération du rythme des constructions (10 700 chambres à Waikiki en 1967 contre 25'000 un peu plus de dix ans après).

Ensuite, alors que l'augmentation des flux touristiques avait été continue depuis les années 1950, le début des années 1990 enregistre une stagnation des effectifs, un épisode interprété comme une crise liée à la position de Waikiki dans le modèle du cycle de vie des lieux touristiques tel que l'a proposé Butler. Ce dernier parle ainsi de déclin avec l'avènement du tourisme de masse qui générerait une modification du lieu « jusqu'à créer des désagréments » liés à l'environnement comme l'« encombrement du paysage », à la « qualité des services (transports, hébergement,...) ou des facteurs plus sociologiques, en particulier des conflits avec la population locale » [Deprest, 1997 : 35].

Le projet des édiles à Waikiki est alors de « revitaliser » (« revitalizing ») le lieu en cherchant dans le passé les clés d'une reconquête, d'une réussite à venir, comme l'évoque le titre d'un document diffusé à Waikiki en 1996 par les édiles : « *Waikiki : preserving the past, preparing for the future* » [Midweek, 1996]. Ce passé investi correspondrait au « sens du lieu » (« sense of place ») et serait associé à une identité hawaïenne perdue (« restoring hawaianness »).

Les édiles font alors appel à la légitimité d'un historien d'ascendance hawaïenne, Georges Kanahale, pour sélectionner les lieux censés incarner le passé de Waikiki.

La patrimonialisation ne cherche pourtant pas seulement à sélectionner des objets représentant un passé « hawaïen ». L'histoire de la mise en tourisme constitue en effet une temporalité digne de figurer la mémoire du lieu comme en atteste la distinction du Moana Hotel et du Royal Hawaiian Hotel.

Plus récemment, la patrimonialisation a été renouvelée par la volonté des acteurs institutionnels de « conserver » un monde biophysique menacé : la plage de Waikiki. En réalité, cette controverse sur la disparition de la plage avait émergé dès les années 1920 et 1930, notamment lorsque les repères matériels enchâssés dans le

sable étaient de plus en plus à découvert. C'est dans ce contexte que la plage de Waikiki a été régulièrement engraisée, d'abord en important du sable de Californie, puis à partir des années 1970 en transférant des volumes depuis le nord de l'île d'Oahu voire depuis d'autres îles comme Molokai. Autrement dit, la plage de Waikiki est aujourd'hui largement un artefact.

La nouveauté dans les années 2000 vient surtout du dispositif mis en œuvre à travers le procès de « conservation ». Le constat d'une érosion emportant plusieurs dizaines de centimètres de sable chaque année à Waikiki, depuis 1985 notamment, a convaincu l'État hawaïen de lancer un plan d'action par l'intermédiaire du *Department of Land and Natural Resources* et une de ses entités, l'*Office of Conservation and Coastal Lands*.

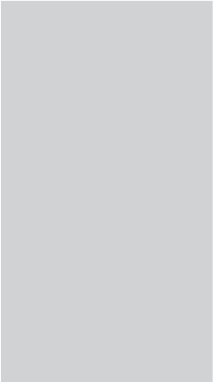
Ainsi que l'explique l'administrateur de l'Office, Sam Lemmo, le *beach management plan* est un projet conçu sur 50 à 100 ans, avec pour objectif de réfléchir aux différents outils capables d'identifier les plages les plus menacées dans l'archipel et de fournir des outils efficaces pour les conserver et les « *transmettre aux générations futures* » [cité par Lingle, 2007]. Dans ce procès de conservation, l'enjeu du tourisme reste en même temps décisif comme l'évoquent Dolan Eversole (University of Hawaii Sea Grant Program) et Sam Lemmo dès l'introduction d'un de leur rapport intitulé *Waikiki Beach Nourishment. A demonstration of offshore sand recycling* : « *A travers le tourisme, Waikiki est devenu un "moteur économique" pour l'Etat d'Hawaii. Le revenu généré par ce corridor urbain compte pour 44% des 11,4 milliards de dollars dégagés chaque année par le tourisme. La plage moderne de Waikiki est une production largement issue des efforts entrepris par les ingénieurs dans le passé. (...) En dépit de ces efforts, nombreux sont les segments qui le long de la plage ont peu ou pas de sable disponible lors des marées hautes (...)* » [Eversole, Lemmo, 2007].

En partenariat avec l'University of Hawai'i Sea Grant College Program, le projet autour du Waikiki Beach Nourishment a consisté à pomper le sable au large de Waikiki pour engraisser l'estran, ce même sable qui avait été emporté par les courants et qui avait recouvert les récifs de corail, transformant du même coup la mor-

phologie des fonds marins et le déferlement de la houle. Cette controverse avait d'ailleurs nourri le mythe de Duke Kahanamoku et du surf à Waikiki, lorsque le « héros » avait été capable de glisser de manière continue sur un kilomètre grâce à une vague de 9 mètres déployée au large de Diamond Head [Coëffé, 2003]. Or ce type de vague n'est plus observable aujourd'hui à Waikiki.

Un premier segment a donc bénéficié de ce dispositif à la fin de l'année 2006 et au début de l'année 2007, et le projet prévoyait à la fin de l'année 2009 d'étendre l'engraissement à d'autres portions de la plage de Waikiki, la pérennité de l'« habillage » nécessitant de renouveler l'opération tous les 7 ou 8 ans [McAvoy, 2009].

Conclusion



Waikiki fait ainsi partie de ces lieux du Monde qui se sont maintenus dans le tourisme depuis plus d'un siècle, sans que cette pérennité puisse être expliquée de manière téléologique. Il n'est pas interdit en effet d'imaginer que ce lieu touristique anciennement constitué puisse devenir une friche, même si les exemples d'une telle évolution sont finalement rares dans le Monde [Equipe MIT, 2010]. L'itinéraire de Waikiki est celui d'un village hawaïen devenu un site touristique (un lieu de passage où l'on ne s'arrête pas pour y résider temporairement), puis un quartier touristique d'une métropole mondiale. Waikiki fonctionne désormais comme une centralité complémentaire de Downtown (Honolulu), capable de faire converger l'ensemble de la société métropolitaine, à certains moments au moins, les résidents pouvant tirer parti d'une grande diversité de services et d'une ambiance urbaine à laquelle contribuent largement les touristes dont les provenances sont à l'échelle du Monde.

Nous avons vu pourtant que l'accumulation urbaine concentrée à Honolulu avait pu jouer dans la valorisation de Waikiki marqué par un gradient d'urbanité plus faible (une banlieue suburbaine permettant aux élites étasuniennes d'échapper à la diversité « ethnique » concentrée dans la ville-centre) mais progressivement sub-

verti par certains opérateurs touristiques. Dans le même temps, les acteurs du tourisme ont su créer les conditions garantissant à la haute société de pouvoir y entretenir un cosmopolitisme distingué. De ce point de vue, la pérennité de Waikiki peut être comprise en partie comme la capacité du lieu à répondre à certaines des attentes qui connaissent une longue carrière depuis l'invention du tourisme : la découverte, le jeu et la sociabilité [Équipe MIT, 2005].

Mais Waikiki a su aussi innover à l'intérieur de ces pratiques, pour durer, en diffusant par exemple le surf dans le Monde et en tirant parti en retour de la visite de nouveaux pratiquants. Le paradigme de Waikiki est en fait celui d'un lieu à travers lequel les logiques ont été cumulatives, la dynamique ayant fonctionné surtout par diversification à défaut de substitution, qu'il s'agisse des pratiques, des acteurs, ou des technologies spatiales (hébergements, réseaux de transport, etc.).

L'itinéraire de Waikiki n'est donc pas linéaire et le lieu aurait même pu bifurquer au moment de crises d'échelle mondiale comme la Grande Dépression ou la Seconde Guerre Mondiale. Mais Waikiki, tout en étant affecté par les soubresauts du Monde, a constitué un « lieu incubateur » [Équipe MIT, 2005], c'est-à-dire un lieu par et dans lequel ont été préparées des mobilités à venir, configuration qui lui a assuré une certaine résilience.

Dans les années récentes, deux leviers ont été activés qui contribuent à renforcer la pérennité du lieu : l'extension du spectre des pratiques liées aux voyages d'affaire, et la patrimonialisation qui peut s'appuyer sur des emblèmes touristiques comme les grands hôtels, mais aussi la conservation d'un monde biophysique considéré comme vulnérable et menacé.

Bibliographie

- Coëffé, V. (2003). Touristicité idéale. *Hawaii, un parcours utopique*. Thèse de doctorat. Université de Rouen, Rouen, France.
- Deprest, F. (1997). *Enquête sur le tourisme de masse. L'écologie face au territoire*. Paris : Belin.
- Équipe MIT (2010). *Tourismes 3. La révolution durable*. Paris : Belin (à paraître). Sur :
- Équipe MIT (2005). *Tourismes 2. Moments de lieux*. Paris : Belin.
- Eversole, D. et Lemmo, S. (2007, 5 janvier). Waikiki Beach nourishment. *A demonstration of offshore sand recycling*. Department of Land and Natural Resources. Disponible sur : <http://www.state.hi.us/dlnr/occl/files/Waikiki/summary.pdf> (consulté le 5 janvier 2007).
- Hibbard, D. et Franzen, D. (1988). *The View from Diamond Head. Royal Residence to Urban Resort*. Honolulu : Editions Limited (2nd edition).
- Kanahele, G. (1995). *Waikiki 100 B.C to 1900 A.D. An untold story*. Honolulu : The Queen Emma Foundation.
- Lazzarotti, O. (2003). Patrimoine. In J. Lévy et M. Lussault (Dir.). *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés* (pp. 692-693). Paris : Belin.
- Lingle, L. (2007, 5 janvier). *Kuhio Beach restoration project successfully concludes*. Department of Land and Natural Resources. Disponible sur : <http://www.state.hi.us/dlnr/occl/files/Waikiki/Kuhio-press1-5-07.pdf> (Consulté le 5 janvier 2007)
- London, J. (1936) (1911 pour la 1ère édition). *La croisière du Snark*. Paris : Librairie Hachette.
- McAvoy, A. (2009, 14 novembre). Hawaii plans to widen part of Waikiki Beach with sand pumped in from offshore. Disponible sur : <http://www.mauinews.com/page/content.detail/id/525746.html?nav=5031> (consulté le 14 novembre 2009).
- Midweek, « Waikiki : preserving the past, preparing for the future », 1996.

Pons, P. (1988). *D'Edo à Tokyo. Mémoires et modernités au Japon*.
Paris : Gallimard.

State of Hawaii Data Book (2009).

The Honolulu Advertiser (1927, 1 février). *Royal Hawaiian Edition*.

The Pacific Commercial Advertiser (1901, 12 mars). *Moana Hotel
opened last evening with glitter and good cheer*.

